

13 mai 1958 : le coup d'état gaulliste avec les 13 complots du 13 mai et la prise du Gouvernement général par les Européens à Alger.

- Le 13 mai, avec ses tenants et aboutissants, est un dédale de complots et d'intrigues.
- Le 13 mai commence avec une grève générale décrétée par les Anciens Combattants.
- Les causes de cette révolution sont nombreuses, variées, géographiquement distantes les unes des autres, certaines institutionnelles, d'autres accidentelles, mais toutes proviennent de la même source : la désagrégation de l'Etat.
- Pour certains, le 13 mai voit la victoire politique de l'Algérie Française. L'alliance des patriotes et de l'armée va entraîner les Musulmans puis imposer sa loi à la Métropole.
- Léon Delbecque arrive au petit matin à Alger, ainsi qu'Alain de Sérigny.
- **A Alger**, le colonel Yves Godard met immédiatement en alerte le 3^e R.P.C., le 1^{er} R.C.P. et le 9^e Zouaves qui s'occupera de la Ca
- Paul Teitgen alerte Paris ; il ne recueille que des sarcasme
- **A Bône**, les Européens commencent à s'agiter ; à 5 heures du matin, le général Paul Vanuxem donne l'ordre au 3^e R.E.I. de partir sur Bône pour maintenir l'ordre.
- Avant son départ, le ministre résident Robert Lacoste a interdit la manifestation ; le superpréfet d'Alger, Serge Barret, l'autorise ; le général Raoul Salan à son tour accepte un défilé d'hommage aux trois victimes du F.L.N. Il ira lui-même déposer une gerbe dédiée à leur sacrifice au monument aux Morts, à 18 heures. La cérémonie sera digne et silencieuses.
- **A Alger**, le bled déferle sur la ville ; les colons arrivent de cent kilomètres à la ronde, leurs voitures pavoisées de drapeaux ; les transports publics sont arrêtés ; dès 13 heures, une fourmilière trotte sur les trottoirs des grandes artères ; Alger s'est mis en marche vers le boulevard Laferrière ; la foule algéroise, qui s'est réunie ce mardi sur l'initiative du Comité des sept* pour rendre hommage aux trois soldats français exécutés par le F.L.N. le 30 avril à Souk-el-Arba, envahit le Forum avec à sa tête Pierre Lagailarde* , le président des étudiants d'Alger, ancien lieutenant para, en tenue camouflée, et Jacques Roseau, le leader des lycéens ; sont là les poujadistes Robert Goutailler* , propriétaire de l'établissement *Le Relais*, et le docteur Bernard Lefèvre* , jeune médecin homéopathe, 1^{er} adjoint de la commune de Birmandreïs, Robert Martel* et son adjoint Maurice Crespin* avec les hommes de la Mitidja, Maître Baille* et Georges Kerdavid et les hommes de Joseph Ortiz* ; les radicaux socialistes sont là autour de Zittel et Fiel, le M.R.P. avec Coppa, les indépendants avec Burkhardt ; les Anciens Combattants avec Auguste Arnould et Martin, sont là, avec le Comité de Vigilance dont les sept font partie ; les généraux Raoul Salan et Jacques Massu avec leurs colonels, follement applaudis, tentent de maîtriser la situation au Gouvernement Général ; l'armée est l'ultime recours pour la foule.
- **A Alger**, le sac des services d'information U.S. illustre la montée de l'anti-américanisme.
- **A Paris**, commence au début de l'après-midi le débat sur l'investiture de Pierre Pflimlin.
- **A Oran**, un imposant défilé est conduit par le préfet Pierre Lambert et le maire Henri Fouques-Duparc. Il n'y a pas de débordements.
- **A Bône**, sur l'ordre de l'E.M. de la région, le 3^e R.E.I. s'arrête à quelques kilomètres de la ville ; les officiers écoutent les nouvelles de *Radio-Alger*.
- **A Alger**, deux hommes rendent possible la suite de l'action : le lieutenant-colonel Roger Trinquier, qui assure la couverture militaire, et Léon Delbecque, le civil qui ramène le filet vers la rive gaulliste.
- **A Alger, à 18 heures 30**, la marée humaine s'ébranle à l'assaut du *système* symbolisé par le bâtiment gigantesque du Gouvernement Général ; les paras du 3^e R.P.C. tenus en réserve dans les lacets du Telemny interviennent pour remplacer les gardes mobiles qui reçoivent l'ordre de s'éclipser : mais les parachutistes n'ont nulle envie de se heurter aux manifestants

désemparés qui hurlent leur attachement à la France et ils restent passifs devant la foule qui les acclame, qui les embrasse ; les paras laissent les émeutiers utiliser un camion militaire

- **A Alger**, sous l'influence du lieutenant-colonel Roger Trinquier du 3^e R.P.C. et de deux gaullistes Léon Delbecque et Lucien Neuwirth, des Comités de Salut Public, C.S.P., sont créés. Les premiers membres du C.S.P. sont choisis, au hasard, par le général Jacques Massu, encadré par les capitaines Marion et Engels, parmi les manifestants : Pierre Lagaille, Armand Perroud, Gabriel Montigny, Rodolphe Parachini, Paul Moreau, André Baudier, Joseph Jolivet, les colonels Jean Thomazo, Ducasse et Roger Trinquier, et, bien entendu, lui-même qui en assure la présidence. Avec la deuxième vague proposée par Léon Delbecque au général Jacques Massu, entrent dans le C.S.P. les gaullistes, Léon Delbecque, Antoine Arnould et Jacques Mouchan des A.C., Alain de Sérigny tout nouveau gaulliste, L'Hostis, Lucien Neuwirth et René Vinciguerra.
- Le colonel Charles Lacheroy, directeur du S.I.A.P., est nommé porte-parole du C.S.P. d'Alger par le général Raoul Salan.
- Le 2^e R.P.C. du lieutenant-colonel Le Mire, le 1^{er} R.C.P. du lieutenant-colonel Henri Coustaux et le 6^e R.P.C. du lieutenant-colonel Jacques Romain-Desfossés apportent leur soutien au général Jacques Massu, ainsi que les Unités Territoriales du colonel Jean Thomazo dit *Nez de Cuir*. Le lieutenant-colonel Pierre Jeanpierre, chef de corps du 1^{er} R.E.P., engagé sur la frontière tunisienne, fait savoir qu'il lui est impossible de rentrer sur Alger mais que le 1^{er} R.E.P. est de tout cœur avec les autres unités. Toute la 10^e D.P., sans se poser de questions, fait bloc et reste aux ordres du général Jacques Massu dans ces
- Le chef de bataillon Robert Moulié, commandant en second du 3^e R.P.C., reste dans ses fonctions strictement militaires au niveau du Régiment.
- **A Alger**, le capitaine Raymond Chabanne, sur instructions du général André Petit de l'E.M.A., et le commandant Jean Pouget, de l'antenne du ministère de la Défense Nationale, se retrouvent dans le bureau de Gabriel Peccoud, directeur de la Sûreté Nationale à Alger, pour surveiller les coffres secrets.
- **A Alger**, au journal *Le Bled*, le colonel Michel Goussault interdit à Léon Delbecque, qui a occupé avec son état-major gaulliste l'immeuble mauresque, d'utiliser les haut-parleurs. André Rosfelder, avec quelques étudiants, a pris le contrôle de Radio-Alger, sous l'autorité du colonel Charles Lacheroy ; ses consignes se basent sur quatre piliers : la France éternelle, l'Algérie nouvelle et française, le Christ pour la charité et Charles De Gaulle pour l'honneur et la fidélité ; et pour tactique, la vérité. Les gaullistes regagnent l'antenne de la Défense nationale à El-Biar. Zittel du parti radical et Burkhard des Indépendants sortent dignement du Comité de Vigilance.
- **A 20 heures 50**, le général Raoul Salan téléphone au général Paul Ely : "Prévenez le président Félix Gaillard que la population demande à tout prix la formation d'un gouvernement de Salut Public !"
- **A Paris**, ni le président du Conseil démissionnaire Félix Gaillard, ni le ministre de la Défense nationale, Jacques Chaban-Delmas, ni le ministre de l'Intérieur, Maurice Bourgès-Maunoury, ni le Gouverneur Général, Robert Lacoste, ne donnent l'ordre de tirer sur les manifestants d'Alger.
- **A 21 heures 30**, Félix Gaillard donne officiellement les pleins pouvoirs civils et militaires au général Raoul Salan avec possibilité de subdéléguer au général Jacques Massu. Il autorise Pierre Maisonneuve à déléguer ses pouvoirs civils au général Raoul Salan.
- **A Paris**, autour de l'Arc de Triomphe, vers 18 heures, une manifestation rassemble 2 000 personnes autour des députés poujadistes, Jean-Marie Le Pen et Jean-Maurice Demarquet, dans l'indifférence générale ; des incidents se nouent aux abords de La Madeleine ; ils se soldent par quelques horions et 44 arrestations.

- **A Paris**, le ministre de l'Algérie, Robert Lacoste, téléphone au général Jacques Massu pour lui dire que la création d'un C.S.P. est inconcevable ; au même moment, à Alger, le général Raoul Salan reçoit par télégramme secret la confirmation des pouvoirs civils donnée par Félix Gaillard, après consultation avec Pierre Pflimlin.
- **A Alger**, dans la soirée, les conjurés craignent, sur ordre de Paris, l'intervention de la 7^e D.M.R. rameutée de Kabylie en même temps que des unités d'Oranie. Mais le général Raoul Salan refuse de signer les ordres préparés par le colonel Paul Ducournau. Pierre Lagailarde conseille au colonel Jean Thomazo de rappeler l'U.T.B. – Unité Territoriale Blindée - Vers 23 heures, le capitaine Paul-Alain Léger et le lieutenant Kerdavid arrivent avec l'U.T.B. de retour d'opérations dans la région de Rivet ; ils s'installent au G.G.
- **A 20 heures 50**, le général Raoul Salan téléphone au général Paul Ely, chef d'état-major de la Défense nationale : "Nous nous trouvons devant une réaction contre l'abandon ; cette réaction a pris la forme d'un véritable désespoir. La population demande à tout prix la formation d'un gouvernement de Salut Public autour du général De Gaulle".
- **A 21 heures**, Léon Delbecque joue sa partition dans le bureau du général Raoul Salan tandis que le commandant Jean Pouget joue la sienne dans le bureau du général Jacques Massu.
- **A 22 heures**, au Forum, Léon Delbecque lance sa *bombe* : il se présente comme le représentant de Jacques Soustelle dont il attend la venue d'une minute à l'autre ; *Alger* revient au Forum et se prépare à une kermesse héroïque.
- **A Alger**, Gabriel Montigny et Armand Perroud, du C.S.P., avec quelques paras, prennent Radio-Alger ; le directeur Merlet et son rédacteur en chef Godiveau laissent la place.
- **Vers 23 heures**, le général André Petit revient de Paris à Alger, sans Jacques Soustelle ce qui mécontente le général Jacques Allard mais ne perturbe pas le général Jacques Massu ; mais il apporte à Léon Delbecque le soutien de l'armée, le soutien du général Paul Ely, le C.E.M.A.
- **A 23 heures 45**, le général Jacques Massu annonce l'envoi d'un télégramme, rédigé par Léon Delbecque et envoyé par le C.S.P., approuvé par le général Raoul Salan, au général De Gaulle ; le colonel Yves Godard ne s'est pas trompé : c'est la rébellion ouvertement proclamée contre Paris ; le commandant Jean Pouget sourit à ses copains, capitaines parachutistes.
- **A Paris**, Félix Gaillard met un terme aux communications entre Alger et Paris : il interdit tout trafic aérien et déroute les bateaux en partance de Marseille ; seuls les préfets de Constantine, Tizi-Ouzou et Oran sont encore en liaison constante avec Paris.
- **A Paris**, le ministre de l'Intérieur, Maurice Bourgès-Maunoury, donne l'ordre d'appréhender les émeutiers ; 22 arrestations nominatives sont décidées ; quatre arrestations nominatives seront exécutées par la police réticente.
- Le 13 mai donne l'envol à l'espérance.
- ◆ **A Djelfa**, le général Gaston Parlange rencontre le *général* Mohamed *Bellounis* ; mais que peut-on décider en ces jours de confusion ?
- ◆ **En Espagne**, tous les chefs de wilayas disponibles tiennent conclave en Espagne en présence d'Omar Boudaoud, chef de la Fédération de France du F.L.N. et, pour la première fois, de Francis Jeanson, chef du réseau de soutien ; désormais, Francis Jeanson assistera aux réunions.

Dans la nuit du 13 au 14 mai 1958 : à 2 H 45, dans une ambiance de crise aiguë, l'Assemblée Nationale vote l'investiture de Pierre Pflimlin du M.R.P., qui reçoit le soutien des socialistes, par 274 voix contre 129 et 137 abstentions. Mais ce dernier ne cache pas sa volonté de trouver une solution négociée. Sa nomination suscite l'inquiétude et la colère à Alger.

- **A Paris**, Pierre Pflimlin fait entrer dans son gouvernement Guy Mollet, en qualité de vice-président, et Jules Moch en tant que ministre de l'Intérieur ; quatre Indépendants entrent, à titre personnel, dans le gouvernement : Boscary-Monservin, Garet, Mutter et Ribeyre.
- **A 6 heures**, Pierre Pflimlin téléphone au général Raoul Salan pour lui confirmer les pleins pouvoirs accordés par Félix Gaillard. Au cours de la conversation, ils se mettent d'accord : André Mutter, le successeur de Robert Lacoste, doit rester à Paris et le général Raoul Salan reçoit confirmation des pleins pouvoirs. Le colonel Feugeas accompagne à Paris deux secrétaires généraux de la Préfecture d'Alger, MM. Bozzi et Bollotte, nommés aux cabinets du président du Conseil et du nouveau ministre de la Défense, Pierre de Chevigné.
- **A 10 heures**, le haut commandement fait officiellement sa soumission au président Pierre Pflimlin tout en rejetant son programme incompatible avec l'honneur de l'Armée.

Un coup d'état militaire, qui réussit, n'est plus un coup d'état.